

Irradiés en mission, ils veulent être indemnisés

Le SLFP-Défense accuse l'armée de se séparer de ses malades à moindres frais

À quelques jours des élections, le SLFP tape du poing sur la table : la Défense n'évalue pas assez les risques pour ses militaires en mission à l'étranger. Elle se refuse aussi à reconnaître les victimes de maladies professionnelles.

« Chaque année, la Défense se débarrasse de 300 à 500 personnes sous prétexte qu'elles ne sont plus capables d'assurer le service à cause de la maladie développée dans le cadre de leur travail. Pour moi, ce sont des licenciements abusifs. L'armée devrait recaser ces personnes ou adapter leur poste de travail en fonction de leur santé. Beaucoup de militaires rentrés avant 2000 sont cassés à cause des conditions dans lesquelles ils ont exercé leur métier », explique Erwin De Staelen, président du SLFP-Défense. Pour lui, il est urgent que la Défense adapte son fonctionnement en matière de bien-être au travail.

« Des choses ont été faites – notamment le port de protections auditives lors de tirs – mais uniquement sur le sol belge. La Défense estime que la législation sur le bien-être au travail n'est pas d'application pour les missions à l'étranger », souligne Marc Lemmens qui a été médecin pendant 34 ans à l'armée. Les dix dernières années, il a été à l'ins-

mis d'avoir une vue d'ensemble. « J'ai déposé plainte auprès de l'auditordat du travail car l'employeur qu'est la Défense ne respecte pas la législation ». En 2012, il a été admis à la pension. Depuis lors, il tire la sonnette d'alarme. Pour lui, la Défense n'analyse pas les risques pour ses militaires en opération à l'étranger. Pourtant, les risques sont réels, comme le montrent les trois témoignages ci-dessous. « Et surtout, il n'y a pas de suivi. Les gens peuvent tomber malade et leur faire face », assure-t-il.

nombre important de suicidé à l'armée par rapport aux civils. « Entre 2000 et 2006, il y avait une commission de prévention qui faisait des campagnes de sensibilisation. Cette instance n'a pas été prolongée et les chiffres sont repartis à la hausse », déplore Marc Lemmens. Pour l'armée ne s'intéresse pas aux causes des suicides. « À mon avis, ils sont liés au stress et aux grosses restructurations que nous avons vécues »,

Erwin De Staelen confirme : « Avant les officiers étaient les seuls à être mutés tous les cinq ans. Maintenant tout le monde est concerné. Or certains n'ont pas les moyens de déménager. Je connais quelqu'un qui fait tous les jours Tournai Marche-en-Famenne. De tels déplacements ont un coût sur les fiancées et la vie avec les proches ». À l'approche des élections, le syndicaliste plaide pour une réflexion profonde sur l'avenir de l'armée pour ne pas qu'elle fasse une nouvelle fois l'objet d'économies drastiques. « Et il est urgent de reconnaître enfin toutes les maladies professionnelles contractées avant les années 2000 ». Contactée par nos soins, la Défense a exprimé son regret que le syndicat se soit adressé à la presse plutôt qu'à elle. Elle n'a pas souhaité commenter davantage. ■

« IL FAUT DAVANTAGE DE SUIVI APRÈS LE RETOUR DES MISSIONS À L'ÉTRANGER »

Marc Lemmens. Au paravant, il y avait un médecin dans chaque quartier. « Maintenant, on se fait soigner dans le civil. L'information ne remonte pas. L'hôpital militaire à Neder-Over-Hembeek n'est plus qu'une coquille vide », analyse Erwin De Staelen du SLFP.

SUICIDES UFS AU STRESS
« Le militaire a peur de se plaindre lorsqu'il est à l'étranger car il va être renvoyé à la maison et donc perdra de l'argent », indique le doc-



« On est quatre à avoir eu le cancer de la thyroïde »

Paracommando à Flawinne, Claude a été déployé en 1999 pour venir en aide aux Kosovars réfugiés à la frontière serbo-albanaise. « Près de Dragas, les Américains avaient bombardé la zone avec des munitions à l'uranium appauvri. Il y avait des cadavres d'animaux partout sur le sol. On nous a dit que ce n'était pas nécessaire de mettre des vêtements spéciaux de protection », se souvient-il.

Claude a été opéré en 2009.

« À l'époque, nous avions un petit appareil pour mesurer les radiations. Mais je n'ai jamais su combien j'ai pris. Il fallait le donner chaque soir pour relever les mesures ». Bien plus tard, il a voulu en avoir le cœur net et a demandé le détail des doses reçues : « La Défense n'a jamais retrouvé les données ».

Claude a été opéré en 2009.

Claude a été opéré en 2009. « À mon retour, j'ai développé une maladie de peau. Sur le moment je n'ai pas fait attention », dit-il. Le verdict est tombé en 2009 : cancer de la thyroïde. On lui a enlevé ainsi que les ganglions.

Claude a été opéré en 2009.

« Avec moi, nous sommes quatre sur 120 à Flawinne à avoir eu un cancer de la thyroïde ». Depuis quatre ans et demi, il se bat pour être indemnisé dans le cadre de la commission de réparation de l'armée. Il a été débouté en première instance. « Le médecin a dit qu'il y avait de grandes chances que le cancer soit lié à l'exposition aux munitions à uranium appauvri, mais

qu'il n'y avait aucune preuve certaine », dit-il. Aujourd'hui âgé de 47 ans et désormais versé dans un service administratif qui le prive des missions à l'étranger, Claude a fait appel et a demandé à un endocrinologue de se pencher sur son dossier médical. L'expert est catégorique : il y a un lien entre la maladie et le séjour dans la zone de combat : « Ce n'est pas l'argent qui me motive. Je veux que mon cas soit reconnu pour que cela ne reproduise plus ». ■

Y.H.



die de peau. Sur le moment je n'ai pas fait attention», dit-il. Le verdict est tombé en 2009 : cancer de la thyroïde. On lui a enlevé ainsi que les ganglions. « Avec moi, nous sommes quatre sur 120 à Flawinne à avoir eu un cancer de la thyroïde». Depuis quatre ans et demi, il se bat pour être indemnisé dans le cadre de la commission de réparation de l'armée. Il a été débouté en première instance. « Le médecin a dit qu'il y avait de grandes chances que le cancer soit lié à l'exposition aux munitions à uranium appauvri, mais

Claude a été opéré en 2009. ■ VR.

sures». Bien plus tard, il a voulu en avoir le cœur net et a demandé le détail des doses reçues : « La Défense n'a jamais retrouvé les données ».

Claude a été opéré en 2009.

« À l'époque, nous avions un petit appareil pour mesurer les radiations. Mais je n'ai jamais su combien j'ai pris. Il fallait le donner chaque soir pour relever les mesures ». Bien plus tard, il a voulu en avoir le cœur net et a demandé le détail des doses reçues : « La Défense n'a jamais retrouvé les données ».

Claude a été opéré en 2009.

Claude a été opéré en 2009. « À mon retour, j'ai développé une maladie de peau. Sur le moment je n'ai pas fait attention », dit-il. Le verdict est tombé en 2009 : cancer de la thyroïde. On lui a enlevé ainsi que les ganglions.

Claude a été opéré en 2009.

BOSNIE 1994-1995

« Depuis 18 ans, je vis avec le cancer »

phage. Et tous, nous avons eu des problèmes d'intestins. Pour moi, ils persistent encore», déraille Frédéric. Pour lui, il n'y a pas de double : il a été également des munitions à uranium appauvri. En 1996, il a été opéré de son cancer. « Près de 18 ans plus tard, il n'est toujours pas guéri. Il reste des résidus dans les maxillaires. Ils n'ont pas ouvert là pour ne pas me défigurer. Mais si la progression reprend, il faudra bien le faire », dit-il, résigné.

Ayant repris le service actif, il a été envoyé par la suite en mission au Liban où il a eu un accident de tir. « J'ai été mis à la pension pour réforme. Dans le civil, je suis considéré comme handicapé à 75 %. Ma pension est calculée en fonction de mes années à l'armée. Comme j'ai du partir à 35 ans, je ne touche pas beaucoup. Et dire qu'en Italie, un militaire qui avait été déployé dans la même région que moi a obtenu

540.000 euros de l'Etat pour son cancer». Il espère obtenir d'ici le mois de septembre une réponse favorable de la commission de réparation. Il est question d'une pension de 600 euros versée par trimestre. Son dossier est introduit depuis cinq ans auprès de l'instance. ■

Basé à la caserne d'Amay, Frédéric (40 ans aujourd'hui) a participé à la mission Bosnie Road près de Sarajevo en 1994-1995. Il était plus spécialement chargé d'escorter les convois. « Mon binôme, le collègue avec qui je faisais tout, est mort voici cinq ans d'une maladie introuvable. Per-

CATARACTE ET GLAUCOME

Quatre paires de lunettes par an

oreilles puis j'ai eu des conjonctivites à répétition. Je ne me plaignais car je me considérais comme un « fighter ». Je nettoyais l'infection dans les yeux, mais sans m'absenter pour maladie. À l'époque, cela était inconcevable. Nous étions dans un bataillon particulièrement dur », précise-t-il. « Un militaire n'a pas le droit de se plaindre ».

A 47 ans, il se découvre une caractériste ainsi qu'un glaucome. « J'avais peut-être la cataracte depuis longtemps. En principe, on devait se présenter une fois par an à la visite médicale de contrôle. Dans la pratique, nous n'étions jamais convokés », se souvient-il. Depuis une décennie, sa vue ne cesse de se dégrader progressivement. « J'en suis à ma quatrième paire de lunette depuis un an », complète-t-il.

Lui aussi a introduit un dossier auprès de la commission de réparation. « C'était il y a huit ans. Et rien n'a bougé depuis lors. Il n'a pas encore été examiné. J'ai porté plainte le mois dernier devant une telle lenou». Ancien délégué du SLFP-Défense, il est désormais traité à Fay-Jez-Manage. Il espère que l'armée reconnaîtra enfin son cas et prendre en partie à sa charge les frais médicaux liés à sa maladie. ■

V. ROCHER
Aldo attend depuis 8 ans l'examen de son dossier.



V. ROCHER
Malade, Frédéric a dû quitter l'armée prématurément. Quant à moi, mon cancer de la thyroïde s'est déclenché six mois après mon retour... J'avais 22 ans». Quatre des six membres de sa section ainsi que son chef de section ont contracté le cancer : l'instance. ■

Pour Aldo (57 ans), les faits datent de septembre. Lorsqu'il était pointé devant la chune du Mur. Pendant 100 m prévus. Lorsqu'il était pointé dans ma direction, je sentais des bouffées de chaleur. Sur ma gauche il y avait un faiseau herzien », siège-t-il. En clair, Aldo estime avoir été exposé à des sources de rayonnements intenses. « Les autres sont touchés à Yesso-

Y.H. « J'ai commencé par saisir des

Y.H.

Y.H.

ieken
even
inde
oerd
bij
n bij
ol mi
rach
ler-
disc

en 2
der
it, C
.e O

RAN

weg
oek,
n.
was
over
tank
kter



mende verkeer.

DUBBEL ZOVEEL MILITAIREN PLEGEN ZELFMORD

De laatste jaren plegen nagenoeg dubbel zoveel militairen zelfmoord als in de jaren 80 en 90. Dat zegt dokter Marc Lemmens, kolonel op rust die de cijfers al jaren bijhoudt. «In 2012 en 2011 stapten tellens 13 militairen uit het leven, in 2010 zelfs 17.»

Wijt die hoge aantallen aan de vele risicovolle missies die de militairen de laatste jaren volbrengen in oorlogslanden als Afghanistan en voorheen ook Kosovo. «Vroeger deden we dubbel zo hoog liggen.» Lemmens

die mensen aan hun lot overgelaten. Nochtans weten we al lang dat zo'n zending enorm traumatiserend kan zijn», zegt voorzitter Erwin De Staelen. «De volgende regering moet eindelijk werk maken van meer zorg voor onze militairen of we stevenen af op een grote ramp.» Ook dat zorgde voor meer depressies en zelfmoorden.» De vakkund VSOA treedt de cijfers bij. «Voor wie op missie gaat, is er psychologische hulp. Maar eenmaal thuis worden

tieker. «Over de juistheid van de cijfers kan ik me niet meteen uitspreken. Wat ik wel kan zeggen, is dat we de soldaten niet aan hun lot overlaten. Al geven we toe dat er ruimte is voor verbetering. We zullen de kritiek dan ook ter harte nemen.» (CDS)

Zelfmoordlijn: bel gratis 1813 of surf naar www.zelfmoord1813.be

Bland
orbrat
plaats.

LAATSTE NIEUWS